

FAST : une expérience de pairémulation extrême

Objectifs :

L'association FAST (French Adaptive Surfer Tank) rassemble des athlètes handicapés moteurs et sensoriels pratiquant le parasurf de compétition. Son objectif est de produire des innovations organisationnelles, ergonomiques, et techniques des équipements, et du surf, orientées vers l'autonomie et la performance.

Nous interrogeons l'émergence d'autonomie dans un contexte de sport extrême chez un public défini comme vulnérable de par leur handicap alors qu'il s'engage dans une action qui augmente le poids mais relativise-le ressenti de l'inconfort physique et la fragilité du dénuement sous le regard de l'autre pour un gain en autonomie.

Elever le niveau de performance passe par la nécessité d'interroger et bousculer les normes et représentations du handicap¹ (BERTHON), et notamment des prises en charges asymétriques et soins prodigués sur les corps abimés habituellement confiés à des spécialistes du secteur de la santé.

Méthode :

L'aventure FAST a débuté à l'été 2019 lorsque 4 personnes en situation de handicap moteur sont parties pendant 10 jours pour enchaîner 3 compétitions internationales en Europe. L'équipe était constituée d'un amputé tibial, d'un amputé de bras, d'un paraplégique et d'une tétraplégique.

Stimulés par le défi, portés par le groupe, déterminés, ils ont expérimenté, sans aucune assistance, dans un format de « laboratoire de Pairémulation », le plaisir d'être confronté à des questions souvent inédites et de trouver toujours des solutions. Il n'est pas si habituel de ne s'appuyer sur aucune organisation ni soutien logistique de personnes valides quand on est handicapés. (MARGOT-CATTIN, 2011)

« Les handicapés (...) sont perçus comme outsiders parce qu'ils déplaisent, parce qu'ils menacent l'image que nous avons de notre bonne identité de possesseurs de nos moyens » (STIKER, 2014). Aussi, le projet est de développer, en équipe composée de 100% de personnes handicapées, une performance individuelle et collective en organisant des sessions d'entraînement, de mise en conditions, de mise à l'épreuve, des adaptations de matériel, de l'organisation de compétitions, des déplacements internationaux. Ces projets sont engagés avec l'intention d'amener chacun à renforcer sa combativité, son engagement et l'estime de soi au sein de l'équipe et la légitimité de son projet sport extrême aux yeux de la société.

Alors que « L'émancipation (...) relève d'une capacité de penser, d'élaborer et de se considérer à l'origine de ses jugements » (PASQUIER, 2013) l'émancipation des représentations sociales de l'handicapé vulnérable est dépendant de l'approbation de la communauté.

Ainsi, se lancer dans un projet extrême au sein duquel l'inadéquation de l'environnement nécessitait une adaptation humaine aux défis quotidiens constituait une vraie rupture dans le quotidien des participants dont l'environnement avait été, selon les besoins de chacun, plus ou moins adapté à leur handicap au fil des années, *et une opportunité de recueillir reconnaissance de la société et affirmer une forme d'émancipation du handicap.*

Pour ramer, atteindre le pic et surfer, il y a nécessité de collaborer pour gérer les déplacements, la logistique, la viabilité individuelle en amont. Chacun détient à un moment, une part d'expérience et de savoirs qu'il espère partager à d'autres qui ne vivent pas les mêmes contraintes. Par exemple concernant les dérives, les riders

¹ « la norme limite la créativité et le potentiel d'agir propre à chacun » « On retrouve dans l'acte() le pouvoir d'affirmer sa spécificité »

experts ont pu proposer des éclairages techniques et superviser des expérimentations de leurs *pairs* jusqu'à une appropriation adaptée au handicap singulier de l'autre.

Chacun peut tenir plusieurs rôles : compétiteur, pousseur, assistant visuel ou support logistique et ainsi participer en binôme aux compétitions. Le groupe, constitué exclusivement de compétiteurs et fonctionnant en totale autonomie, vit très fort la nécessité de l'entraide. Elle exige l'abnégation du partage des investissements et des victoires dans les heat (phases de compétition) de chacun. Dans le contexte extrême d'un océan qui enchaîne les séries de vagues, dénué de repères stables, l'engagement radical permet une communication experte dans des modalités sensibles, perceptives et phénoménales entre «corps-connaissant» (MERLEAU-PONTY, 1945)

L'engagement individuel est au cœur de la relation. Les apprentissages se font en mode extrême dans un environnement de défis sous forme de challenges. L'enrichissement mutuel des compétences de chacun permet de construire ensemble, souvent dans l'urgence, des acquisitions nécessaires qui peuvent faire violence aux corps et aux rythmes individuels.

En surf, il faut se jouer du déséquilibre de sa planche, de l'instabilité des éléments, de la fragilité de ses appuis, de l'incertitude de sa trajectoire «avec l'observation attentive et réactive de tous les éléments qui font mouvement et nous conduisent, nous avec.» ainsi que le souligne le surfer Gibus de Soultrait et Deleuze dans son étude de la philosophie du mouvement. Cela nous donne à penser que ce sport est une métaphore opportune des trajectoires incertaines du sujet dans la vie duquel le handicap a brusquement surgi.

Résultats :

Cette expérience a abouti aux résultats escomptés en termes de développement de l'autonomie :

En premier lieu la promiscuité a contraint chacun à négocier la visibilité des handicaps de la vie intime (sondage urinaire, habillage...), à renoncer aux apparences en livrant à la vue des corps mutilés ou déformés. Ce dénuement forcé autorise le dialogue en vérité et l'expression des besoins en toute simplicité. La résolution de problèmes est d'autant plus rapide et pragmatique.

Le travail sur l'explicitation fine et précise des besoins a permis la compréhension mutuelle des contraintes de chacun et des solutions inédites aux problématiques rencontrées. (aide aux transferts, soins chronophages à intégrer au planning...) Ainsi le groupe s'auto-compense avec créativité (un amputé d'un bras sera le binôme d'une tétraplégique, lui permettant de participer aux compétitions sans assistance valide).

En intelligence collective, le groupe a pu répondre aux contraintes logistiques tels que les logements inadaptés, le véhicule inapproprié ou encore l'obligation d'utiliser des planches de surf trouvées sur place.

Mais cet apprentissage en pairémulation a surtout fait émerger un sentiment de force individuelle et collective, d'une part car les résultats sportifs ont été excellents et, d'autre part cette performance a été appréciée et validée par la communauté mondiale de para-surfeurs mais aussi par les organisateurs de ces compétitions.

FAST, à la manière d'une proposition platonique de «Koinonia systémique où chacun apporte le meilleur de soi pour permettre à chacun de donner le meilleur de soi-même» (GOISLARD DE MONSABERT, 2015) a permis à des personnes qualifiées de vulnérables de reconquérir, un statut d'individu capable et performant.

Discussion :

Le «peer support» ou «peer counselling» est issu d'un programme d'intégration d'étudiants handicapés sur le campus de Champaign-Urbana dans l'Illinois en 1962. Ce dispositif destiné à permettre une «vie autonome» se traduit en «pairémulation» en France en 1994 lors des premières journées nationales pour la vie autonomes, organisée par le GFPH. (GARDIEN)

Concrètement, l'objectif de la Pairémulation permet à des individus, expérimentant les mêmes contraintes de handicap au quotidien, de partager des expériences pratiques afin de devenir plus autonomes.

L'expérience de FAST est saluée par la communauté des personnes en situation de handicap et largement rapportée par les médias, qui mesurent la performance intrinsèque. L'attrait médiatique de ce type d'expérience laisse à penser que ce mode de fonctionnement questionne la société. Mais principalement le dispositif hybride FAST-SURF permet à chacun de passer du « cure » au « care » : le passage d'une prise en charge exclusivement professionnelle (le « cure »), à une attention collective (le « care ») pour soutenir les activités de la vie avec le handicap.

Chaque personne est récipiendaire d'une forme de « care » (RAYMOND, p. 28) Le « care » ne serait-il pas une nouvelle voie, volontaire de la réadaptation active par les pairs ? au-delà du témoignage et du soutien de pairaidance, il s'agit ici de repousser ses limites grâce au collectif : Se dégager de l'espace soignant pour faire place à l'auto-réhabilitation collective.

Perspectives

Les 4 caractéristiques du comportement autodéterminé qui permet à l'individu d'effectuer des choix sans influence d'agents externes pour agir directement sur ses choix de vie (WEHMEYER, 1996) : autonomie, autorégulation, empowerment psychologique, autoréalisation réunis dans cette expérience de pair émulation ont été un catalyseur de développement individuel qui a permis aux pairs, envers et contre toutes les idées reçues ou les attendus sociétaux, de dépasser leurs contraintes pour s'adonner à leur passion sportive.

Pour les « pairs » de ce groupe, la première expérience qu'ils en ont eu est de se sentir suffisamment solides pour perdurer dans cette voie et l'ouvrir à d'autres, et parce que c'est une activité extrême à laquelle peu de valides ont osé se confronter, se sentir pertinents, eux même, dans toutes autres activités.

Bibliographie

- BERTHON, a. (s.d.). *La vicariance, le cerveau créateur des mondes*.
- GARDIEN, È. (s.d.). *La pairémulation dans le champ du handicap: Histoire, pratiques et débats en France*.
- GFPH. (2003). *Charte de la pairémulation*. Groupement Français des Personnes Handicapées.
- GOISLARD DE MONSABERT, S. (2015). *Savoir en Réseau*. Paris- Créteil : UPEC.
- MARGOT-CATTIN, P. (2011, Septembre). Handicap : S'émanciper des représentations. *M3*(1).
- MERLEAU-PONTY, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*.
- PASQUIER, G.-N. (2013). Autonomie, émancipation et liberté. *Sociographie, Hors série N° 6*, pp. 9-12.
- RAYMOND, G. (s.d.). « Qu'est-ce que la care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité, . Dans P. L. MOLINIE, *Sociétés et jeunesses en difficulté*.
- SENSEVY, G. (2011). retour sur l'action didactique conjointe. *Le sens du savoir*, pp. 641-665.
- STIKER, H.-J. (2014). L'image corporelle, le handicap et la dignité. Dans *Le corps vécu chez la personne âgée et la personne handicapée* (pp. 211-240). Paris : Dunod.